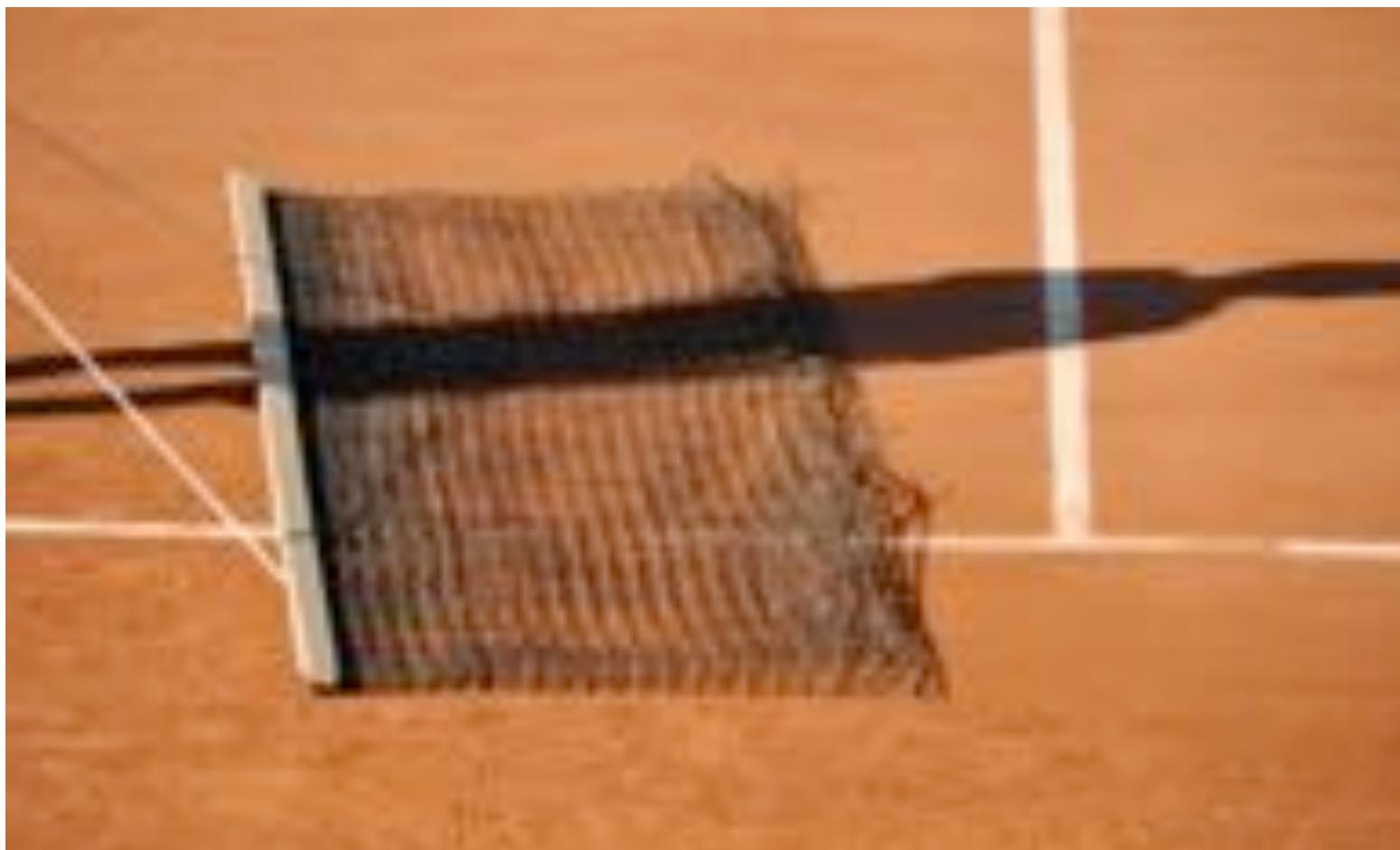




PROJET DE CRÉATION 2016-2017

presque l'Italie

TEXTE DE RONAN CHENEAU



Le Collectif Colette est un collectif d'acteurs, formé par six anciens élèves comédiens de la Comédie-Française (saison 2012-2013).

Il a fait partie du programme Incubateur International Pôle Jeunes talents du Carreau du Temple en 2014-2015. Après *Pauline à la plage*, d'après le film d'Eric Rohmer et autres matériaux, actuellement en tournée (Festival Mettre en Scène, TNB, Rennes / Théâtre de Vanves / Festival JT16, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers / Festival WET, Centre Dramatique Régional de Tours / Scène Nationale 61, Alençon), le Collectif Colette travaille à sa nouvelle création, un texte de Ronan Chéneau.

PARTENAIRES

production Collectif Colette

co-production Centre Dramatique Régional de Tours (**production et recherche de partenaires en cours**) avec le soutien du Théâtre de Vanves.

Le Collectif Colette est en résidence au Théâtre Gérard Philippe, Centre Dramatique National de Saint-Denis, au Carreau du Temple, au Théâtre de Vanves, Scène conventionnée pour la danse, au Théâtre Paris-Villette.

CALENDRIER

SAISON 2015-2016

DECEMBRE 2015 : Trois semaines de résidence. Grand Palais, salle de répétition de la Comédie-Française.

JANVIER 2016 : Résidence au Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis. Présentation d'une lecture publique

JUIN 2016 : Résidence au Carreau du Temple, et au Théâtre Paris-Villette.

JUILLET 2016 : Deux semaines de résidence au Théâtre de Vanves, Scène conventionnée pour la danse.

SAISON 2016-2017

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2016 : **Recherche d'autres résidences en cours.**

FIN OCTOBRE – DÉBUT NOVEMBRE 2016 : Création. Trois à cinq représentations au Théâtre de Vanves.

Quatre à cinq représentations au Centre Dramatique Régional de Tours.

DISTRIBUTION

CREATION • Collectif Colette

TEXTE • Ronan Chéneau

MISE EN SCENE • Laurent Cogez

COLLABORATION ARTISTIQUE ET ASSISTANAT A LA MISE EN SCENE • Marie Filippi

REGARD PRIVILEGIE • Carine Goron

AVEC • Lucas Hérault, Lou Martin-Fernet, Blaise Pettebone, Nelly Pulicani, Maxime Taffanel

SCENOGRAPHIE • Alexis Hérault

LUMIERES • Pascal Noël

CREATION MUSICALE ET SONORE • Nils Lamouche

COSTUMES • Elsa Bourdin

COORDINATION TECHNIQUE • Olivier Moralès

ADMINISTRATION ET PRODUCTION • Léa Fort

SYNOPSIS

Une jeune femme perd la mémoire. On ne sait pas bien ce qu'elle a. Elle mélange parfois différentes époques de sa vie. Le passé peut surgir à tout moment, au milieu d'une conversation, se confondre avec le présent. Il lui arrive de s'adresser aux gens depuis des situations anciennes, des sentiments passés. Elle semble aussi, parfois, étrangement consciente de son mal... Est-ce qu'elle joue la comédie ? Quelle en est l'origine, la cause ?

Un de ses amis décide de s'occuper d'elle et de l'emmener se reposer dans un endroit où ils passaient leurs vacances il y a plusieurs années. Il étudie la neurologie et tente de comprendre l'origine de ce mal de la mémoire, par des méthodes parfois peu orthodoxes... D'autres amis les rejoignent, qui ont d'autres approches.

Troublés de plus en plus par l'état de la jeune femme, ces amis ne savent pas toujours comment s'y prendre. Dans leurs volonté de l'aider, ils seront maladroits, curieux, intéressés... un ancien amour par exemple, voudra profiter de cette confusion du temps et des sentiments pour revivre avec elle certains épisodes de leur ancienne passion... Mais peu à peu, la « maladie » semble étendre ses racines, et les pousser en chaque protagoniste. Ces troubles de la mémoire sont-ils contagieux, ou signes d'un mal plus général, plus profond, d'un véritable *mal du temps* ?

Le doute se répand, aucun d'entre eux n'est désormais certain de ce qui a été un jour, ressenti ou vécu, chacun tente de reconstruire, de resituer la réalité et les autres en fonction de ses sentiments, son propre regard. Les choix de vies, les affections, les idées de tous se renversent dans cette villégiature de vacances isolée, censée être le lieu commun du souvenir, des amitiés, de l'amour et de l'enfance. Les priorités, la hiérarchie des êtres et des choses se troublent. Qu'ont-ils vécu d'essentiel, que reste-t-il à vivre ? Le chaos d'un monde résonne différemment, dans chaque crise intime. Un paysage, une parole, un temps mort ou l'éclosion d'une fleur une fois l'an peuvent prétendre désormais au rang d'évènements inoubliables, des expériences les plus intenses de leurs vies.

NOTE D'INTENTION

L'attachement aux textes du Collectif Colette, qui a fait naître le désir de cette commande à Ronan Chéneau, est au centre. Nous travaillons avec l'auteur à partir de discussions, d'enregistrement ou de compte-rendu de séance de lectures et de débats, et non à partir d'improvisations, ou de situations, afin de garantir, selon nous, toute son indépendance de création à l'auteur.

Cet attachement au texte correspond à une volonté de davantage raconter les histoires plutôt que les jouer, les partager plutôt que les incarner. *Pauline à la plage* se proposait un souvenir lointain du film, dans la distance que pouvaient prendre les acteurs avec le texte, dans une manière d'être ici, maintenant, et en même temps absents, déjà dans le souvenir, dans le partage au public d'un moment qui a été écrit, gravé, dont ils se proposent d'être les vecteurs, les passeurs, plutôt que les interprètes émotifs et dramatiques.

Au départ de l'envie de cette commande, et du texte qui est actuellement en cours d'écriture, une anecdote : une femme a attendu patiemment, avant de voir la fleur d'une variété de cactus qui n'éclot qu'une nuit par an : l'*epiphyllum oxypetalum*.

Au départ aussi, l'influence et la référence du cinéma italien, ou plus précisément de la nuit en Italie, dans le cinéma. Au centre, comme film de chevet, *Le Jardin des Finzi-Contini*, de Vittorio De Sica.

Finalement, notre histoire se résumerait à cinq personnes qui tentent l'expérience de leur crise intime, cinq personnes réunies autour d'une femme en déroute, dont les pertes de mémoire seraient le signe d'une soudaine incompréhension ou radicalisation du monde extérieur, cinq personnes préparées au pire. En villégiature ou en repli, en quête d'utopie ou de simple survie, on ne saura jamais.

Ici, la grande intention de travail est de montrer non pas la grâce d'un moment magique, de l'éclosion d'une fleur éphémère, ou d'un moment de tendresse silencieux et tacite, mais davantage des gens, des personnages frappés par cette grâce, frappés par ce que cette vision peut déclencher en eux, par ce que cette vision peut bouleverser, ou révéler soudainement de leur rapport au monde.

Ici, le rapport à la botanique, et les caractéristiques de cette plante éphémère, se posent, mais aussi le fonctionnement scientifique de la mémoire, et les mécanismes de stockage des souvenirs et d'oubli. Le rapport de la mémoire à un moment clé de sa vie, le rapport de la botanique, de l'éphémère à une vie toute entière, le rapport de la naissance d'une fleur à un désir soudain.

Comment et pourquoi un événement apparemment infime nous fait voir le monde autrement, nous donne envie d'aimer, de mourir, d'agir, redistribue les cartes du possible dans un jeu que l'on pensait difficile ou écrit d'avance, dans une vie où les *hasards objectifs* viennent de faire leur tumultueuse entrée ?

« La chance, le bonheur du savant, de l'artiste lorsqu'ils trouvent ne peut être conçu que comme cas particulier du bonheur de l'homme, il ne se distingue pas de lui dans son essence. L'homme saura se diriger le jour où comme le peintre il acceptera de reproduire sans y rien changer ce qu'un écran approprié peut lui livrer à l'avance de ses actes. Cet écran existe. Toute vie comporte de ces ensembles homogènes de faits d'aspect lézardé, nuageux, que chacun n'a qu'à considérer fixement pour lire dans son propre avenir. Qu'il entre dans le tourbillon, qu'il remonte la trace des événements qui lui ont paru entre tous fuyants et obscurs, de ceux qui l'ont déchiré. Là – si son interrogation en vaut la peine – tous les principes logiques, mis en déroute, se porteront à sa rencontre les puissances du *hasard objectif* qui se jouent de la vraisemblance. Sur cet écran tout ce que l'homme veut savoir est écrit en lettres phosphorescentes, en lettres de *désir*. »

André Breton, *L'Amour fou*, Editions Gallimard, 1937

Sans doute cela reviendrait-il à raconter la fragilité des hommes, la fragilité du monde, notre vertige collectif, tout cela sans défaitisme, sans allusion à la barbarie, mais plutôt avec tendresse et générosité, avec le sourire amusé de quelqu'un qui a déjà oublié.

Laurent Cogez, metteur en scène

LE COLLECTIF COLETTE



Pauline à la plage © Simon Gosselin

Nous sommes un collectif de six jeunes comédiens, issus de la promotion 2013 des élèves comédiens de la Comédie-Française. Nous voulions continuer l'expérience du travail ensemble, et affirmer notre liberté de création, dans des conditions que nous pourrions définir, davantage complémentaires que hiérarchiques.

Expliquer la volonté de la création du Collectif Colette reviendrait selon nous à définir le mot allemand *Heimat*, intraduisible en français. Le *Heimat* peut désigner notre pays d'origine, notre village d'enfance, mais aussi une maison de vacances ou simplement l'endroit où l'on se sent bien, l'endroit où l'on se sentirait chez soi. A la différence de la patrie, le *Heimat* n'a ni drapeau, ni frontière, il est de l'ordre du sentiment, d'une atmosphère bien précise, ce serait, par extension, un équivalent du bonheur.

Nous ne voulons pas écrire un manifeste, mais plutôt décrire au fil des mois et des années notre dialogue à six, les remises en question fréquentes et la définition de règles du jeu changeantes ou ré-agencées.

Aujourd'hui, nous voulons avant tout faire entendre et partager des textes, des langues et des écritures particulières. La règle est de placer l'acteur au centre du travail.

Nous pouvons aussi dire notre souci de l'apparemment petit, du moment où quelque chose de déterminant se passe, sans qu'on puisse vraiment encore le nommer.

L'analogie entre la science et les rapports humains (comme il en est question dans le prologue de *Pauline à la plage*, sur l'inversion des pôles magnétiques) nous fascine. Comment, mises en relation avec les sciences sociales, l'histoire de la planète ou la nature environnante, les histoires intimes prennent-elles ou non du sens ? Comment les théories nourrissent-elles ce qui est impossible à expliquer ou à quantifier ?

Pauline à la plage parle de la métamorphose d'une adolescente en une femme. Aujourd'hui, cette idée du devenir nous fascine, parce que nous le traversons aussi à notre manière. Sans doute cela découle-t-il du fait même de notre union en collectif : comment devient-on, que devient-on, pourquoi parfois prête-t-on autant d'attention au simple temps qui passe ?

Laurent Cogez - Carine Goron - Lucas Héroult - Blaise Pettebone - Nelly Pulicani - Maxime Taffanel

Juin 2015

RONAN CHÉNEAU

Schopenhauer disait qu'au bout de leur vie, les hommes ne se souviennent pas mieux des événements vécus que de ceux lus dans un livre. Le constat de cette fragilité de la mémoire et des hommes, de la manière dont ils organisent le monde, au point de menacer les limites entre le réel et le fantasme, entre la réalité et le rêve, c'est cela qui m'a inspiré cette histoire pour répondre à la commande de Laurent Cogez ; une histoire faite d'événements grands et petits, de solitudes et de collectif, de paroles, de recherches, d'hypothèses, et de beautés. De tout ce qui permet de surnager dans le chaos.

Ronan Chéneau



Ronan Chéneau a commencé à écrire pour le théâtre il y a dix ans (une vingtaine de spectacles pour le théâtre, le cirque et la danse). Il a éprouvé une méthode, une « écriture de plateau » au fil de pièces écrites notamment pour David Bobée, fidèle complice de ces dix dernières années. Ces spectacles étaient presque toujours l'occasion de rencontres avec d'autres pratiques, la danse (*Nos enfants nous font peur...* créé en 2009 au CDN de Gennevilliers), le cirque (*Cannibales*, créé en 2007 à la Scène nationale de Douai). Il a voulu ensuite prolonger ces rencontres et en faire de nouvelles, avec les metteurs en scène Médéric Legros, Nicole Yanni, Solange Oswald et le groupe Merci, Laurent Gutmann, Philippe Eustachon et les chorégraphes Xavier Lot et Bruno Dizien.

Ronan Chéneau n'a cependant jamais cherché le mélange « pluridisciplinaire ». N'ayant reçu aucune formation théâtrale, il n'a pas appris à écrire le théâtre, il essaie donc toujours de comprendre ce qu'est l'écriture théâtrale par l'expérience de ce qu'elle peut être.

Ses textes répondent à des commandes, suscitées par des rencontres, des collaborations. Ils sont souvent qualifiés de « politiques ». Ils reviennent au fond toujours à cette histoire, même si ce n'est pas exactement celle qu'ils racontent : des personnes d'aujourd'hui (au moment où elles parlent) sont confrontées au changement, à des bouleversements dont elles n'identifient vraiment ni l'ampleur, ni le lieu, ni l'origine, ni la fin. Les personnes qu'ils racontent cherchent la meilleure façon d'agir, pour les autres et elles-mêmes, et à défaut d'absolu, le meilleur pour leur vie.

EXTRAIT DU TEXTE

« Je vais te dire quelque chose, mais s'il te plaît, ne ris pas.

Je vais te dire ce que je cherche, enfin essayer.

Je cherche : la *transcendance*.

Ou plutôt non, soyons un peu modeste pour commencer : je cherche au moins *une* transcendance.

...

non, non, ne me dis pas que c'est toi qui pourrait me la procurer d'une manière ou d'une autre...

tu ne t'en rends pas compte mais quand tu aimes quelqu'un et que tu veux l'en persuader tu as tendance à devenir prétentieux...

...

Je cherche la transcendance. Mais c'est mal parti. Voilà la vérité

Oui tu vas me dire que c'est un peu ce que tout le monde cherche

D'une certaine manière, enfin, qu'on peut toujours tôt ou tard, résumer les aspirations de tout le monde à celle-là, que c'est un peu facile et vague : trouver la transcendance, bien sûr

ne serait-ce qu'un moment, un instant, même très très court dans une vie

mais voilà, c'est devenu un peu mon truc... je ne parle pas d'une révélation comme ça d'un coup, non

j'ai compris que c'était quelque chose que je cherchais depuis très longtemps sans le savoir, que je pouvais le résumer comme ça

je cherche, au moins une fois un moment plein, sans reste, après lequel il n'y aurait rien à dire, pour faire vite.

Avant, je ne savais pas, avant je ne pensais pas que c'était ce que je cherchais et pour un tas de raisons. Il y avait toute sorte de paravents, de couvertures qui s'entassaient et me cachaient sous elles la vérité sur ce projet, son importance et le fait qu'il est bien l'essentiel, ce qui m'anime depuis toujours contrairement à toute les fausses raisons qui m'ont perdue et m'ont fait perdre un temps fou...

Par exemple j'ai cru très longtemps que vivre c'était comme suivre le cours d'une histoire, plus ou moins ça... suivre le cours de mon histoire à l'intérieur d'une histoire un peu plus grande, dans une autre encore plus grande, et ainsi de suite...

- Et ?

Et : pas du tout. Ce n'est pas du tout comme ça que se passe. Je ne sais pas si c'est un bluff depuis le début, si on nous trompe tous ou qu'on me trompe depuis le début, ou si tout simplement ce qui était vrai il y a encore peu de temps ne l'est plus aujourd'hui

Avant, il n'y a quand même pas si longtemps, quand j'étais au lycée et à la fac j'avais la vie devant moi

Et j'apprenais l'histoire. J'avais un temps de vie indéfini devant moi et l'histoire elle-même apprise, celles des différents mondes et des nations qui semblaient infinie et solide sur ses bases, j'étais dedans, à mon échelle, minuscule

Tout était à peu près ordonné et proportionné

Tout ça est faux maintenant, ou différent

L'histoire apprise avait en fait beaucoup de lacune, et les schémas aussi, ce qu'on m'aura dit de faire ou d'être, tout ce qui semblait si naturel, tout ça s'est effondré en quelques heures, même si là j'exagère un peu, c'est pas aussi rapide, mais c'est l'impression que ça donne...

Toute cette histoire s'est évaporée, chassée comme de la buée, elle qui semblait lestée de plombs, posée sur des piliers et renforcée par des tiges en fer, rien du tout, et moi je n'ai plus beaucoup de temps devant moi déjà, enfin, j'ai conscience clairement de sa limite, je veux dire, réussir, réussir sa vie prenait du sens pour soi-même et se justifiait dans une sorte de tout,

et tout ça est parti

Ça me mettrait en colère des fois, j'ai l'impression qu'on m'a menti volontairement, qu'on m'a eue, mais je ne crois pas, je crois que c'est une espèce de flottement qui correspond à maintenant, qui est maintenant, tu ne sens pas

- Je ne sais pas. J'essaie de comprendre...
Et du coup... la transcendance ?

C'est ce qui reste, mais ce n'est pas un but. Fini les buts, les cibles, c'est ça qui est faux
Ce dont je parle c'est tenir au moins quelque chose de vrai, à un moment, qui existe vraiment un moment, et qui peut repartir, exister au moins une fois, maintenant par exemple, et revenir, ou ne plus revenir. Un moment. Sans s'inquiéter de savoir, après, pourquoi, comment...
Je croyais qu'il avait comme un projet, mais non. Ça ne sert à rien. C'est bizarre quand on s'en aperçoit, et ce n'est pas désagréable. Ça change les choses.

Nous avons cherché à être des humains, et rien ne nous est tellement donné. La nature, oui. Elle ne bouge pas un humain on se demande toujours ce que c'est, à quoi ça sert. On a essayé de ne pas être des animaux

Nous avons construit des logements et des villes, nous avons organisé. Dans les campagnes plus loin les animaux sont devenus des bêtes de somme, ils se nourrissent d'herbe grasse et prennent des kilos. Nous avons regardé les étoiles un peu mieux et même si nous les voyons loin elles ne disent pas grand chose. Mais nous avons l'impression de nous étendre quand même. Il y aurait de quoi se satisfaire. Nous essayons de nous lire dans le regard des autres et il n'y a pas tellement d'autres possibilités. Nous avons écrit des livres et essayé de représenter les choses

L'histoire était liée à la géographie, une vie se déroulait dans les limites du périmètre que l'on pouvait parcourir à pied ou à dos de cheval. Se déroulait dans les généalogies. On mariait un cousin ou un voisin. Il y avait la possibilité de se souvenir. De connaître les chemins par cœur, de connaître un ou deux livres, se souvenir de l'emplacement des arbres. Toutes ces limites qui unissaient l'espace et le temps ne sont pas si anciennes. Je ne regrette pas. Il y avait un ordre social puissant et contraignant mais il y avait quand même de la place pour l'ombre et le secret.

- Bon... c'est très intéressant...

L'EQUIPE

A la Comédie-Française, Laurent, Carine, Lucas, Blaise, Nelly et Maxime ont joué sous la direction de Marc Paquien, Jean-Pierre Vincent, Jean-Yves Ruf, Giorgio Barberio Corsetti, Catherine Hiegel, Jérôme Deschamps, Alain Françon, Jacques Vincey, Denis Podalydès.

Dans leurs cartes blanches, ils étaient dirigés par Félicien Juttner (*L'Anniversaire*, d'Harold Pinter) et Gilles David (*Les Pièces de Guerre*, d'Edward Bond). Ils créent le collectif en septembre 2013, à l'issue de la saison passé à la Comédie-Française.

Laurent, Lucas et Blaise rencontrent Ronan Chéneau en 2012 à l'occasion du spectacle de sortie de leur promotion à l'ESAD de Paris : *Nouvelles Vagues*, m.e.s. Laurent Gutmann, au Théâtre National de la Colline.



© Simon Gosselin

Laurent Cogez – mise en scène.

Formation : Conservatoire du XIIIe arr. de Paris, ESAD Paris (2009/2012) direction Jean-Claude Cotillard

A l'école, il participe à des stages menés par Sophie Loucachevsky, Galin Stoev, Marc Ernotte, Cécile Pauthe.

Il travaille en tant qu'acteur sous la direction d'Aurélien Van den Daele, Valérie Onnis (*L'Histoire du Soldat*, de Stravinsky et Ramuz, Théâtre du Châtelet), Joan Bellviure – Théâtre de la Jacquerie (*Danemark, La Tragédie d'Hamlet*, d'après Shakespeare, Théâtre Romain Rolland - Villejuif). Cette saison, il joue sous la direction de Djamila Salah, dans *Nomansland*, d'après William March, en résidence au Théâtre 13, et met en scène un solo féminin, *Diotime et les lions*, d'Henry Bauchau, en

avril 2016 au Théâtre de l'Opprimé.

Il crée avec deux musiciens *Novecento: pianiste*, d'Alessandro Baricco, met en scène *Oncle Vania*, de Tchekhov, en 2012, et *Pauline à la plage* avec le Collectif Colette, en 2014.

Carine Goron – regard privilégié.

Formation: Conservatoire du XIIIe arr. de Paris, EPSAD Lille (2009/2012) direction Stuart Seide

Elle joue à la fin de son cursus dans *La bonne Ame du Sé Tchouan*, de Bertolt Brecht, m.e.s. Stuart Seide, au Théâtre du Nord.

Elle a joué dans *Les Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq, mes Julien Gosselin, *Les Nains*, d'Harold Pinter, m.e.s. Stuart Seide, au Théâtre du Nord, *Nanine*, de Voltaire, m.e.s. Laurent Hatat, en tournée. Elle démarre la création de *2666*, de Roberto Bolano, m.e.s. Julien Gosselin, création au Festival d'Avignon 2016.



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin

Lucas Hérault – interprétation.

Formation : Conservatoire du VIIe arr. de Paris, ESAD Paris (2009/2012) direction Jean-Claude Cotillard
Corps Collectif, mené par Nadia Vadori Gauthier.

Il travaille à l'école avec Galin Stoev, Cécile Pauthe, Yves Marc, Christophe Patty, Laurent Gutmann, Anne-Françoise Benhamou et durant son parcours, des auteurs tels que Tchekhov, Shakespeare, Barker, Dostoïevski, Gogol, Marivaux, Noren.

Il a joué dans *L'Amour d'un brave type*, de Barker, m.e.s. Daniel Berlioux, *Lysistratata*, une adaptation burlesque de *Lysistrata* d'Aristophane, m.e.s. Hélène Lauria. Il crée une web série, *La*

Minute du psy, et est actuellement en création des *Métronautes*, projet porté par Arthur Deschamps qui se jouera au Festival Mettre en Scène 2015.

Depuis 2009, il fait partie du Corps Collectif, collectif de danse mené par Nadia Vadori Gauthier.

Blaise Pettebone – interprétation.

Formation : ESAD Paris (2009/2012), direction Jean-Claude Cotillard

Il a joué dans *Dom Juan*, de Molière, m.e.s. Gilles Bouillon.

En 2014, il jouait dans *Yvonne Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, m.e.s. Jacques Vincey, dans lequel il est aussi assistant à la mise en scène. Il est aussi en tournée pour le CDR de Tours avec le spectacle *Vénus et Adonis* texte et mise en scène de Vanasay Khamphommala.

La saison prochaine il sera à nouveau à Tours pour les reprises de ces deux spectacles. Il travaillera également avec Caroline Guiela Nguyen autour d'un stage en début de saison.



© Simon Gosselin

Nelly Pulicani – interprétation.

Formation : Conservatoire de Montpellier (2007/2009), ENSATT Lyon (2009/2012)



© Simon Gosselin

Elle travaille notamment avec Arpad Schilling, Alain Françon, Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois, Christian Schiaretta, Jean-Pierre Vincent, Gilles David, Denis Podalydes, Gilles Bouillon, Jean Philippe Albizatti et Jacques Vincey. Elle monte un solo, le *Memento Occitan* d'André Benedetto qu'elle joue au théâtre des Carmes d'Avignon et à Théâtre Ouvert. Ce solo sera joué en avril 2016 au théâtre de l'Opprimé à Paris.

Pour la saison 2015-2016, elle jouera notamment dans *Yvonne princesse de Bourgogne* de W. Gombrowitz mis en scène par Jacques Vincey au Théâtre Olympia de Tours et en tournée, dans *Vénus et Adonis* mis en scène par Vanasay Khamphommala et dans *Baal* de B. Brecht mis en scène par Jean-Philippe Albizatti au Trident, scène nationale de Cherbourg. Elle travaillera également avec Caroline Guiela Nguyen autour d'un stage en début de saison.

Maxime Taffanel – interprétation.

Formation : ENSAD Montpellier (2009/2012), direction Ariel Garcia Valdès

Durant sa formation, il travaille avec des metteurs en scène et des acteurs tels que Yves fery, Bruno Geslin, Richard Mitou, Lucas Hemleb, Christine Gagnieux, Claude Degliame, Evelyne Didi, André Wilms, Olivier Werner, Sylvain Creuzevault, et Cyril Teste.

Par la suite, Il travaillera avec Jean Louis Benoit, Katia Ferreira du Collectif La carte blanche.

Il tournera également dans des projets audiovisuels tels que *Disparue*, série réalisée par Charlotte Brandström, et *Passer les champs*, court métrage réalisés par Camille Melvil et Fabien Cavacas.



© Simon Gosselin

Lou Martin-Fernet – interprétation.

Formation : Conservatoire de Grenoble (2005-2008), ENSAD de Montpellier (2009-2012) direction Ariel Garcia-Valdès



Durant sa formation elle a travaillé sous la direction de André Wilms, Cyril Teste, Georges Lavaudant, Evelyne Didi, Claude Degliame, Sylvain Creuzevault, Christine Gagnieux, Bruno Geslin.

Depuis, elle a travaillé au CDN de Montreuil sous la direction de Mathieu Bauer et Bruno Geslin; au sein du Là-Bas Théâtre sous la direction de Noémie Rosenblatt, au sein du Ring Théâtre sous la direction de Guillaume Fulconis. En 2015, elle fonde la compagnie Sailor Théâtre, avec laquelle elle met en scène *Mary's à Miniut* de Serge Valletti et travaille sur un projet de solo, *Diotime et les lions*, mis en scène par Laurent Cogez. En 2016, elle travaillera notamment sous

la direction de André Wilms sur la pièce *Preparadise* de Fassbinder.

Marie Filippi – collaboration artistique et assistantat à la mise en scène.

Formation : Conservatoire Départemental du Val-Maubuée (77), École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq,

EPSAD Lille – direction Stuart Seide (2009-2012), diplômée d'un Master 2 en Esthétique théâtrale par l'Université Lille III.

Comme comédienne, elle travaille sous la direction de Stéphanie Loïk (*La Supplication*, *Chronique du monde après l'apocalypse*, *Alexievitch* ; *Les Ponts*, Tarjei Vesaas), Stuart Seide (*La Bonne âme du Se-tchouan*, Brecht), Cyril Viallon (*1,2,3 Perfez*), Laurent Hatat (*Nanine*, Voltaire), Stéphane Boucherie... En 2013, elle est assistante à la mise en scène de Stuart Seide (*Fractures*, *Mc Lean*).

Elle co-écrit, co-met en scène et joue dans deux spectacles, *Vous êtes ici* et *Restes d'Opérette* (théâtre / clown), avec *L'Ouvrier du Drame*, compagnie de théâtre dont elle est à l'initiative avec Marjorie Efther.



Alexis Héroult – scénographie.

Formation : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, médiums privilégiés : vidéo, peinture et dessin. (2008/2012), Ecole Nationale Supérieure des arts visuels de La Cambre, Bruxelles, scénographie, théâtre, cinéma et costume (2012-2016)



Il débute auprès d'Alice Duchange, en tant qu'assistant scénographe, pour *La traversée*, mise en scène par Estelle Savasta (2011).

Il travaille régulièrement en tant que chef décorateur sur les projets de l'Insa à Bruxelles : *Percussions* de Sébastien Perée, 2014 - *Merah* de Joachim Bon, 2012. Il est aussi chef-décorateur sur le court-métrage de Louise Hervé et Chloé Maillot, *The Wall that Bleeds* (film exposé à la fondation d'entreprise Ricard à Paris, 2012).

Il participe à diverses expositions : *(Juste Assez) Fragile* à Bruxelles (2014) dans le cadre d'une recherche sur la performance ou encore une installation réalisée pour les 50 ans de l'immigration marocaine en Belgique (2013).

Nils Lamouche – création musicale.

Formation : Villa Arson 2009-20012, SAE (2012/2013)

Compositeur chez Redcolor production, et Aurora film, il réalise en 2013 la bande son de *GO Forth*, un film de Soufiane Adel, la bande son de *Voyager*, court métrage d'animation de Roman Vega, le générique de *pas facile d'être un petit*, série télé réalisée par Vincent Caudeville, et la bande son de la pub d'Olow, réalisée par Leo Shrepel.

Il est ingénieur du son, pour les groupes: Balbec, UVW, Bribe.

Il est aussi musicien performeur pour le MANCA 2013 ainsi que dans l'orchestre BOA.



Pascal Noël – lumières.

Au théâtre, Pascal Noël met en lumière régulièrement les spectacles de Jérôme Savary comme *Demain la belle*, *Ma vie d'artiste racontée à ma fille*, *La belle et la toute petite bête*. Depuis 2007, il collabore avec Eric Vigner, directeur du CDDB-théâtre de Lorient. Il a également éclairé les spectacles d'autres metteurs en scène parmi lesquels : Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Nanou Garcia, la chanteuse Mona Hefre, Claude Confortès, J. Coutureau, le journaliste Daniel Mermet...

Elsa Bourdin – costumes.

Formation : ENSATT Lyon (2009-2012).

Elsa, 26 ans, partage son temps entre théâtre, cinéma et mode. Au théâtre, elle conçoit et réalise les costumes pour plusieurs pièces de Pierre Guillois, de Guillaume Poix et de David Bobée. Au cinéma, elle est assistante costumière sur *Dheepan* de Jacques Audiard (*Palme d'or*, Cannes 2015), sur *Samba* du duo Nakache-Toledano ou encore sur *La fille du patron* d'Olivier Lousteau. Côté mode, elle contribue aux collections d'Alexandre Vauthier de 2012 à 2014. Et depuis 2014, elle participe aux sélections des textiles pour les espaces tendances du salon Première vision. Elsa est aussi designer associée de la marque denovembre. / www.elsabourdin.fr



Léa Fort – administration, production, diffusion.

Formation : ENSATT Lyon (2009-2012), département administration.



Sortie de l'ENSATT en 2012, elle rejoint le bureau de production in'8 circle comme coordinatrice du projet CO-OP puis travaille comme chargée de production avec la compagnie Le Phalène / Thierry Collet.

Elle rejoint le Collectif Colette en juin 2014 pour la création de *Pauline à la plage*.

Depuis mars 2015 elle est aussi administratrice du théâtre de l'Opprimé.



www.collectifcolette.net

Léa Fort

Administration • Production • Diffusion

lea.fort@collectifcolette.net

06.21.60.12.08

Laurent Cogez

Mise en scène

laurent.cogez@collectifcolette.net

06.23.79.30.51

Technique

technique@collectifcolette.net